

GALA DE « LITTLE DREAM »

Rêver pour l'enfance défavorisée

Le 9 juin prochain, l'association Little Dream qui organisera son gala annuel au Pavillon Gabriel.

« Éloigne-toi du mal et fais le bien », disent les Psaumes. Comme pour indiquer que seule la conjugaison harmonieuse de la prévention et de l'action permet à l'être humain de tutoyer l'accomplissement. Un programme qui requiert de regarder le monde tel qu'il est, quitte à en assumer les imperfections. Sans faire de bruit, l'association « Little Dream », d'abord dirigée par Maurice Bansay puis présidée depuis trois ans par Serge Azan, tente de suivre ce projet.

A l'origine, un groupe d'amis – des experts comptables, des avocats, des chefs d'entreprise – qui voulaient s'engager pour l'enfance d'une manière qui leur ressemblerait. Un petit rêve, de grands résultats. Particularité de Little Dream : « Les frais administratifs de l'association sont personnellement pris en charge par les membres du bureau », explique Serge Azan. « C'est-à-dire que la presque totalité des dons perçus est consacrée à nos activités, ce qui n'est pas le cas ailleurs ».



Les bénévoles oeuvrent sans relâche et dans la discrétion.

Dans son sillage, l'association a entraîné des artistes comme Richard Orlinski, Franck Tordjmann et KARPOP, des galeries comme art Symbol et celle de Mickaël Marciano, et des collectionneurs comme le réalisateur Eric Tolodano. Chaque année, ces derniers offrent des œuvres d'art dont la vente au cours du gala constitue une part non-négligeable des dons de la soirée. Les soutiens de prestige ne manquent pas : « Patrick Bruel ne manque jamais notre cocktail et Haïm Korsia, un fidèle, nous faisait l'amitié de venir avant même d'être élu grand rabbin de France ».

Les actions engagées sont à la hauteur. Little Dream envoie chaque an-

née entre 150 et 200 enfants dans les colonies de vacances de la communauté. De même, l'association a construit un jardin d'enfants à Pisgat Ze'ev avant de l'offrir à la municipalité israélienne. Surtout, Little Dream s'investit énormément pour les maisons Lassova en Israël qui accueillent après l'école des enfants dont les parents sont en prison ou sont aux prises avec la délinquance. C'est avec cette dernière activité que Little Dream a su marquer sa différence. Et montrer que même ceux qui vivent dans l'obscurité ont aussi le droit de rêver. ●

JONATHAN ALEKSANDROWICZ

En bref

■ Hommage à l'Abbé Morel

La communauté juive de La Varenne-Saint-Maur et le groupe Saint-Maurien contre l'oubli organisent le dimanche 22 mai à 15h15 une cérémonie en hommage à l'Abbé Emile Morel (1877-1947) qui sauva de nombreux enfants juifs de 1941 à 1944. Ces enfants vivaient à l'orphelinat du 30 rue Saint-Hilaire et à la pension Zysman au 57 rue Georges-Clémenceau. Une plaque du souvenir sera dévoilée en présence de nombreuses personnalités du monde civil et religieux sur le parvis de l'église Saint-Hilaire : 105 Boulevard de la Marne - 94210 La Varenne-saint-Hilaire. ●



■ Concert au profit de l'OSE



Laura Mayne du groupe Native et Yacov Weil se produiront en concert le mercredi 25 mai à 20 heures au 14 rue Moufle, Paris XI^e. Ils interpréteront des chants de Hazanout, yiddish, hébreu, judéo-espagnol et soul music. La soirée est organisée par le Café des Psaumes de l'OSE et le Centre Maayan. Les places sont à 10 euros. Réservations : culture.nitsa@gmail.com et au Café des Psaumes, rue des Rosiers, Paris IV^e. ● Y.S.

HANDICAP

JEUNESSE

SOLIDARITÉ

TROISIÈME ÂGE

EMPLOI

BÉNÉVOLAT

PAR JONATHAN ALEKSANDROWICZ



Des perspectives de travail intéressantes.

Portes ouvertes sur les métiers du social

L'Unité Léon Ashkénazi du campus FSJU organise les 25 et 26 mai prochains des journées portes ouvertes sur les métiers du secteur social.

Nager à contre-courant et s'apercevoir qu'en fait le flot accompagne chaque mouvement. Ainsi en est-il des métiers du social. « Ils n'ont pas bonne presse », concède Lucia Bensimon, très au fait de cette problématique en tant que responsable du pôle

Léon Ashkénazi au Campus FSJU. « Les parents s'inquiètent quand leurs enfants leur annoncent qu'ils se lancent dans cette voie. C'est comme si aider les autres était moins bien considéré ». Pourtant, les opportunités ne manquent pas. Dans le domaine de la petite en-

fance, les associations et les crèches ont régulièrement des besoins à pourvoir et les recrutements d'éducateurs spécialisés ou de services à la personne de l'OPEJ, l'OSE et le CASIP-COJASOR vont grandissant. Lucia Bensimon peut affirmer que « les métiers de l'action sociale sont des métiers où l'on peut vraiment faire carrière ».

L'occasion lui sera donnée de le démontrer lors des journées portes ouvertes sur le travail dans le médico-social et la petite enfance organisées par le Campus FSJU les 25 et 26 mai prochains. « Les gens ne savent pas qu'il y a des diplômes dans ce domaine et que l'on peut se professionnaliser avec profit parce que les terrains d'emploi sont très intéressants ». Les certifications se faisant au niveau national avec d'abord une épreuve écrite puis une épreuve orale, ces journées miseront sur l'information. Les personnes intéressées pourront être reçues en entretien d'orientation ou recevoir des renseignements sur les modalités d'inscriptions aux examens. « Le Campus FSJU organise par ailleurs des préparations aux concours », ajoute Lucia Bensimon. « Et durant le temps de la formation, accom-

pagne les candidats, notamment par le tutorat et l'aide à la recherche des stages ».

Ces journées portes ouvertes s'attacheront aussi à valoriser les parcours de vie et les parcours professionnels des candidats en mettant l'accent sur les possibilités de VAE (validation des acquis d'expériences). Comme pour dire qu'il y a plusieurs vies dans la vie et que la différence entre un demi-échec et un demi-succès n'est qu'une question de perspectives. « Nous avons des candidats qui étaient peu intéressés par leurs études d'avant et donc en situation d'échec. Certains ont fait du bénévolat. D'autres encore se sont retrouvés en période d'inactivité. Ces secteurs leur permettent de se relancer et d'obtenir un diplôme ».

Mais l'une des grandes satisfactions de Lucia Bensimon concerne les femmes orthodoxes. « Je suis très fière qu'elles puissent suivre ces filières tout en arrivant à respecter Shabbat et sans négliger leur vie de famille », raconte-t-elle. Ou comment nager à contre-courant, mais de façon productive. ●

(1) Renseignements : 01.42.03.97.55.